Document generated on 06/05/2025 5:07 a.m.

Liberté

Célébration de la France

Pierre Vadeboncoeur

Volume 25, Number 3 (147), June 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/30507ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vadeboncoeur, P. (1983). Célébration de la France. *Liberté*, *25*(3), 199–202.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PIERRE VADEBONCŒUR

CÉLÉBRATION DE LA FRANCE

Dans le caractère de la France, on trouve une assez magnifique prodigalité. Econome dans la vie particulière et privée, le peuple français, collectivement, a souvent été d'une extraordinaire imprévoyance et générosité. Il s'est jeté dans une succession de révolutions telles que l'on peut dire que son histoire des deux derniers siècles est dominée par quelque chose qu'il faut bien appeler l'inspiration héroïque du peuple ou l'humanité militante. Les Français ont alors joué cinq ou six fois leurs vies, l'ordre, la paix, et même la sécurité de leur pays, dans des actions pour la justice. Presque à chaque génération, soudain ce n'est plus la classe politique mais c'est le peuple qui a l'initiative des choses. Prenez les Etats-Unis, l'Angleterre ou bien l'Allemagne, aucune nation illustre n'a été dans ce cas, aucune ne peut en dire autant. Qu'il y ait eu des échecs, la question n'est pas là. Que l'acuité de la conscience politique des masses ait coûté cher au pays, ce n'est pas davantage ce que j'examine ici. Je dis seulement que le peuple français ne se comporte pas comme un autre et qu'il est à fleur de tout ce qui survient. Il n'y a pas d'exemple d'un peuple faisant comme lui des mouvements répétés de révolution au sein d'une nation ayant la force politique d'un Etat dominant, ou bien encore dans une condition de prospérité relative. Le

Français voit et se passionne. Il devient alors comme la conscience sociale du monde. Ceci ne veut pas dire qu'il n'ait pas, avec son gouvernement, commis de grandes injustices, notamment dans l'aventure coloniale, bien entendu, ni que ses révolutions aient été pures. Tout ce que je prétends, c'est que le peuple, en France, et particulièrement le peuple de Paris, se tiennent debout. C'est ce que l'on constate par six ou sept grands sommets surplombant depuis l'Ancien Régime l'histoire de ce peuple en éveil, sans compter les innombrables faits plus obscurs démontrant sa valeur. La Révolution française, 1830, 1848, la Commune de Paris, l'Affaire Dreyfus, le Front populaire, Mai 1968, et je ne parle ni de Verdun, ni de la Résistance, ni de de Gaulle. Le peuple français fut aux avant-postes de la liberté avec une ardeur qui se dépensait sans compter, dix fois pour une ailleurs. Telle fut la chronique de ce peuple dérangeant, allié peu sûr pour l'esprit possédant et protestant.

*

La France fut semblablement vive et précise dans les choses de l'art ou de la pensée, dans les lettres, dans la discussion. De même qu'on se la représente, dans l'histoire, comme à tout moment alerte et tournée militairement vers le point de plus grande efficacité du combat pour maintenir un pays plus ou moins encerclé, de même son esprit, son intelligence, ont-ils cette rapidité légère et juste qui fait qu'ils se portent aisément vers des idées sans lourdeur mais néanmoins durables. La France est mobile et ne s'enlise pas. Elle est à l'image de l'esprit remuant qu'on lui prête. C'est pourquoi ses œuvres intellectuelles se signalent par cette qualité qu'elles ont d'aller allègrement vers l'essentiel, y atteignant sans s'y tenir ensuite pesamment mais changeant au contraire de direction suivant toujours quelque nouveau savoir. De loin en loin, à cause de cela, la France enseigne le monde, et c'est souvent par des idées modestes d'apparence mais justes et situées au

cœur de la raison des choses: la révolution cartésienne, depuis une pure analyse; la souveraine simplicité littéraire du Grand Siècle; les auteurs de maximes, enseignant à la fois la pensée et l'art d'écrire; l'invention de la critique révolutionnaire au XVIIIe siècle; le renouveau de la peinture par l'école impressionniste, par les Fauves, par l'école de Paris; la découverte de la poésie de transcendance, si je puis dire, avec Baudelaire, avec Rimbaud. Les notations se pressent sous la plume dès qu'on se met à faire ce genre d'inventaire. Quoi d'autre? Si souvent, en France, l'énergie de l'intelligence, abrégeant le discours! Et puis, dans l'histoire intellectuelle de ce pays, la chose à dire surgissant fréquemment à point nommé; trouvée, nouvelle, exemplaire pour l'Europe et l'Amérique. Bergson, par exemple, levant l'hypothèque matérialiste et déterministe de la pensée d'Occident. Ou encore Camus, écrivant en quelque sorte à part soi, selon le secret de bien des maîtres français, et monologuant, pour ainsi dire, se mettant à parler sans autorisation ni autorité; et que dit-il, rompant avec la conviction de ses amis marxistes et militants? Il annonce calmement que l'URSS est une tyrannie... La révolution issue de Marx étouffe les peuples qui ont une fois cru en elle, mais la Révolution française, en dépit de ses horreurs, premièrement ne fit pas longtemps peser une tyrannie et deuxièmement se répercuta jusqu'à nos jours non point en oppressions liées par filiation les unes aux autres mais au contraire en mouvements d'une conscience sans cesse avertie contre ce qui dans l'Etat peut asservir l'homme. Freud, une pensée lourde, ne compte pas pour peu dans le chaos moral vers lequel se dirigent les sociétés occidentales, ce qui de son côté le rend justiciable de la pensée classique qui, en France, avait tout mesuré et par conséquent tout prévu et enseigné l'essentiel — enseigné avec grâce, d'ailleurs, il importe de le redire, et avec le peu de mots qui conviennent à une réflexion aussi agile que pénétrante.

*

Le romantisme, d'ailleurs, n'a jamais réussi à la France. On peut même dire que celle-ci a jugé tout romantisme. A Paris, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, deux plaques nous informent que les restes de Pascal et de Racine sont là, et cela, naturellement, fait une double rencontre inouïe. Voici ce que l'on découvre chez un peuple dont l'atticisme le distingue assez du reste de l'Europe y compris bien entendu l'Angleterre: par exemple, comme ici, évoquées, dans un même lieu, deux âmes de feu, dont il se trouve qu'elles se subordonnaient supérieurement à des mesures indépendantes de la passion. Les lois étrangères de l'intelligence, chez l'un, les règles strictes de l'art, chez l'autre, et plus tard, chez l'un et l'autre, la soumission de la volonté à une religion dont la hauteur n'est pas la nôtre, leur servirent à bien poser le principe du gouvernement de l'esprit et du langage, grâce à une norme extérieure qui est celle du divin.